



SHIVAYA INFO



CONTRÔLE DE LA PRESSE

« Liberté » maçonnique – Contrôle de l'impression et de l'édition – Vishnu, idole de la presse

1. Le mot « liberté », qui peut être interprété de diverses manières, est défini par nous comme suit :

2. La liberté est le droit de faire ce que la loi permet. Cette interprétation du mot nous sera utile au moment opportun, car toute liberté sera ainsi entre nos mains, puisque les lois n'aboliront ou ne créeront que ce qui nous est désirable, selon le programme ci-dessus mentionné.

3. Nous traiterons la presse de la manière suivante : quel est le rôle joué par la presse aujourd'hui ? Elle sert à exciter et à enflammer les passions nécessaires à notre but, ou bien elle sert les intérêts égoïstes des partis. Elle est souvent fade, injuste, mensongère ; et la majorité du public n'a pas la moindre idée des fins réelles de la presse. Nous la briderons et la briderons d'un frein serré ; nous ferons de même avec toutes les productions de l'imprimerie, car à quoi bon se débarrasser des attaques de la presse si nous restons la cible des brochures et des livres ?

Le produit de la publicité, qui est aujourd'hui une source de dépenses considérables à cause de la nécessité de la censure, deviendra pour nous une source très lucrative de revenus pour notre État : nous imposerons sur lui un droit de timbre spécial et exigerons des dépôts de caution avant de permettre la création de tout organe de presse ou d'imprimerie ; ceux-ci devront alors garantir notre gouvernement contre toute attaque de la part de la presse. Pour toute tentative d'attaque contre nous, si elle est encore possible, nous infligerons des amendes sans pitié. Des mesures telles que le droit de timbre, le dépôt de caution et les amendes garanties par ces dépôts, rapporteront des revenus énormes au gouvernement.

Il est vrai que les organes du parti ne dépenseront pas d'argent pour faire de la publicité, mais nous les ferons taire à la deuxième attaque contre nous. Personne ne portera impunément la main sur l'auréole de l'infaillibilité de notre gouvernement. Le prétexte pour arrêter une publication sera le prétexte qu'elle agite l'opinion publique sans motif ni justification. Je vous prie de noter que parmi ceux qui nous attaqueront, il y aura aussi des organes créés par nous, mais ils attaqueront exclusivement les points que nous aurons décidé d'avance de modifier.

NOUS CONTRÔLONS LA PRESSE

4. Pas une seule nouvelle ne parviendra au public sans notre contrôle. Nous y parvenons déjà, puisque toutes les nouvelles sont reçues par quelques agences, dans les bureaux desquelles elles sont concentrées de toutes les parties du monde. Ces agences seront alors entièrement nôtres et ne donneront de la publicité qu'à ce que nous leur dicterons.

5. Si nous avons déjà réussi à nous emparer de l'esprit des communautés goy à un tel point qu'elles s'approchent toutes, regardant les événements du monde à travers les verres colorés de ces lunettes que nous mettons à califourchon sur leur nez ; s'il n'existe pas déjà un seul État où il existe pour nous des barrières à l'entrée de ce que la stupidité goy appelle les secrets d'État : quelle sera alors notre position, lorsque nous serons reconnus comme les maîtres suprêmes du monde en la personne de notre roi de tout le monde...

6. Revenons à l'avenir de la presse écrite. Quiconque désirant être éditeur, bibliothécaire ou imprimeur sera obligé de se munir du diplôme institué à cet effet, lequel, en cas de faute, sera immédiatement saisi.



Avec de telles mesures, l'instrument de la pensée deviendra un moyen d'éducation entre les mains de notre gouvernement, qui ne permettra plus que la masse de la nation se laisse entraîner dans des chemins détournés et des fantaisies sur les bienfaits du progrès. Qui d'entre nous ne sait que ces bienfaits fantômes sont les voies directes vers des imaginations folles, qui donnent naissance à des relations anarchiques des hommes entre eux et envers le pouvoir, parce que le progrès, ou plutôt l'idée de progrès, a introduit la conception de toute espèce d'émancipation, mais n'a pas réussi à en fixer les limites...

Tous les soi-disant libéraux sont des anarchistes, sinon en fait, du moins en pensée. Tous sont à la poursuite des fantômes de la liberté et tombent exclusivement dans la licence, c'est-à-dire dans l'anarchie de la protestation pour la protestation.

LA PRESSE LIBRE DÉTRUIT

7. Nous nous occupons de la presse périodique. Nous lui imposerons, comme à tous les imprimés, des droits de timbre par feuille et des cautions, et les livres de moins de 30 feuilles paieront le double. Nous les compterons comme des brochures, afin, d'une part, de réduire le nombre des revues, qui sont le pire poison de l'imprimé, et, d'autre part, afin que cette mesure oblige les écrivains à des productions si longues qu'elles seront peu lues, d'autant plus qu'elles seront coûteuses.

En même temps, ce que nous publierons nous-mêmes pour influencer le développement intellectuel, dans le sens que nous avons fixé pour notre profit, sera bon marché et sera lu avec voracité. L'impôt limitera les ambitions littéraires futiles et la possibilité de sanctions rendra les hommes de lettres dépendants de nous. Et s'il se trouve des gens désireux d'écrire contre nous, ils ne trouveront personne désireux d'imprimer leurs productions.

Avant d'accepter une publication, l'éditeur ou l'imprimeur devra demander l'autorisation aux autorités. Nous serons ainsi informés à l'avance de toutes les ruses qui se préparent contre nous et nous les déjouerons en nous donnant des explications sur le sujet traité.

8. La littérature et le journalisme sont deux des forces éducatives les plus importantes, et c'est pourquoi notre gouvernement deviendra propriétaire de la majorité des journaux. Cela neutralisera l'influence néfaste de la presse privée et nous permettra d'exercer une influence considérable sur l'opinion publique. Si nous autorisons dix journaux, nous en fonderons trente, et ainsi de suite dans la même proportion.

Mais le public ne doit en aucun cas s'en douter. C'est pourquoi toutes les revues que nous publierons auront des apparences, des tendances et des opinions très opposées, ce qui nous inspirera confiance et nous attirera des adversaires tout à fait innocents qui tomberont ainsi dans notre piège et seront mis hors d'état de nuire.

9. Au premier rang se trouveront les organes de caractère officiel. Ils veilleront toujours sur nos intérêts et leur influence sera donc relativement insignifiante.

10. Au deuxième rang se trouveront les organes semi-officiels, dont le rôle sera de s'attaquer aux tièdes et aux indifférents.

11. Au troisième rang, nous installerons notre propre journal, qui, selon toute apparence, se trouvera hors de position, et qui, dans au moins un de ses organes, nous présentera ce qui nous semble être l'antithèse même.



Nos véritables adversaires accepteront au fond cette opposition simulée comme la leur et nous montreront leurs cartes.

12. Tous nos journaux seront de toutes tendances possibles – aristocratiques, républicaines, révolutionnaires, voire anarchiques – aussi longtemps, bien entendu, que la Constitution existera. Comme l'idole indienne « Vishnu », ils auront cent mains, et chacune d'elles aura le doigt sur l'une des opinions publiques, selon les besoins. Lorsque le pouls s'accélère, ces mains guideront l'opinion dans la direction de nos objectifs, car un patient excité perd toute capacité de jugement et cède facilement à la suggestion.

Les imbéciles qui croiront répéter l'opinion d'un journal de leur camp répéteront notre opinion ou toute opinion qui nous paraîtra désirable. Croyant vainement suivre l'organe de leur parti, ils suivront en réalité le drapeau que nous hisserons pour eux.

13. Pour diriger notre milice de journaux dans ce sens, nous devons apporter un soin particulier et minutieux à l'organisation de cette affaire. Sous le titre de département central de la presse, nous instituerons des réunions littéraires où nos agents donneront, sans attirer l'attention, les ordres et les mots d'ordre du jour.

14. En discutant et en polémiquant, mais toujours superficiellement, sans toucher au fond des choses, nos organes se livreront à une fusillade factice avec les journaux officiels, dans le seul but de nous donner l'occasion de nous exprimer plus longuement que nous ne pourrions le faire dès le début dans des communiqués officiels, chaque fois, bien entendu, que cela sera à notre avantage.

15. Ces attaques contre nous serviront encore un autre but, à savoir que nos sujets seront convaincus de l'existence d'une pleine liberté de parole et donneront ainsi à nos agents l'occasion d'affirmer que tous les organes qui s'opposent à nous sont des bavards vides de sens, puisqu'ils sont incapables de trouver une objection substantielle à nos ordres.

Seuls des mensonges sont imprimés

15. Des méthodes d'organisation de ce genre, imperceptibles aux yeux du public, mais absolument sûres, sont les mieux propres à réussir à attirer l'attention et la confiance du public du côté de notre gouvernement. Grâce à de telles méthodes, nous serons en mesure, selon qu'il le faudra de temps à autre, d'exciter ou de calmer l'opinion publique sur les questions politiques, de persuader ou de troubler, en publiant tantôt des vérités, tantôt des mensonges, des faits ou leurs contradictions, selon qu'ils seront bien ou mal reçus, tâtant toujours très prudemment le terrain avant de le fouler.

16. Les coups de fusil de ce genre, tirés par nous au troisième rang de notre presse, en cas de besoin, seront réfutés énergiquement par nous dans nos organes semi-officiels. 17. Aujourd'hui encore, pour ne prendre que la presse française, il existe des formes qui révèlent la solidarité maçonnique dans l'action d'un mot d'ordre : tous les organes de presse sont liés entre eux par le secret professionnel ; comme les augures d'autrefois, aucun d'entre eux ne livrera le secret de ses sources d'information, à moins qu'il ne se décide à les révéler. Aucun journaliste n'osera trahir ce secret, car aucun d'entre eux n'est jamais admis à faire de la littérature, à moins que tout son passé ne soit couvert de quelque plaie honteuse... Ces plaies seraient immédiatement dévoilées. Tant qu'elles restent le secret de quelques-uns, le prestige du journaliste attaque la majorité du pays – la foule le poursuit avec enthousiasme.



SHIVAYA INFO



18. Nos calculs s'étendent surtout aux provinces. Il est indispensable que nous y enflammions les espoirs et les élans avec lesquels nous pourrions à tout moment fondre sur la capitale, et nous représenterons aux capitales que ces expressions sont les espoirs et les élans indépendants des provinces. Naturellement, la source en sera toujours une et la même – la nôtre.

Nous voulons que, jusqu'à ce que nous soyons dans la plénitude du pouvoir, les capitales se trouvent étouffées par l'opinion provinciale des nations, c'est-à-dire d'une majorité organisée par notre agentur. Ce qu'il faut, c'est qu'au moment psychologique, les capitales ne soient pas en mesure de discuter un fait accompli pour la simple raison, ne serait-ce que pour une autre, qu'il a été accepté par l'opinion publique d'une majorité dans les provinces.

19. Lorsque nous serons dans la période du nouveau régime, avant la transition vers celle de l'accession à la pleine souveraineté, nous ne devons admettre aucune révélation par la presse d'une forme quelconque de malhonnêteté publique ; il est nécessaire que le nouveau régime soit considéré comme ayant si parfaitement satisfait tout le monde que même la criminalité a disparu... Les cas de manifestation de criminalité ne doivent rester connus que de leurs victimes et de témoins fortuits – pas plus.

https://www.bibliotecapleyades.net/sociopolitica/sociopol_mediacontrol10.htm